

Le Journal de Françoise

(GAZETTE CANADIENNE DE LA FAMILLE)

Paraissant le 1er et le 3ième samedi de chaque mois

DIRECTRICE : R. BARRY

Dire vrai et faire bien.

ABONNEMENT :

Un an - - - \$2.00
Six mois - - - 1.00
Strictement payable d'avance

REDACTION :

80, Rue Saint-Gabriel, Montréal
TEL. BELL MAIN 999

A L'ETRANGER :

Un an - - - Quinze francs
Six mois - - - Sept francs
Strictement payable d'avance

CHAMBRE 44

20 rue Saint-Jacques,
MONTREAL.

ADMINISTRATEURS

VALIQUETTE & DUBE

Tel. Bell Main 379

Pour Prendre Congé

Après avoir depuis le 1er avril dernier compté sept années d'existence, et avant d'entrer dans la huitième le "journal de Françoise" suspend sa publication.

Des devoirs nouveaux nécessitant des absences fréquentes, des occupations devenues trop nombreuses, ne me permettent pas de consacrer à la rédaction toute modeste de ce journal, les heures nécessaires ; il est donc plus honnête de la cesser ici que d'en faire souffrir mes abonnés.

Ce n'est pas sans ressentir un peu d'émotion que je prends congé d'eux, aujourd'hui. Je dois à leur bienveillance, à leur encouragement et à leur chaude sympathie, sept ans d'une vie besogneuse et agréable durant lesquelles j'ai été, avec eux, en communion étroite d'idées et de sentiments. Leur appui moral ne m'a pas fait défaut ! c'est lui qui m'a soutenue constamment, c'est à lui que je dois ce qu'il y a de meilleur dans la vie d'un écrivain.

Certes, le "Journal de Françoise" n'a pas tout à fait réalisé son idéal : je l'aurais désiré, dans l'intérêt seul de ses abonnés, plus volumineux, plus complet, plus varié. C'est pourquoi je garde tant de reconnaissance à ses lecteurs, dont le plus grand nombre sont restés les fidèles de la première heure, et qui, oubliant les lacunes, ont voulu reconnaître et soutenir l'Effort.

Car, le "Journal de Françoise" en

traçant péniblement un sillon dans le terrain fertile sans doute mais non encore cultivé du journalisme féminin n'a fait que semer pour les autres.

D'aucuns viendront après moi : ils feront mieux et plus magnifique ; ils ne seront ni plus sincères, ni plus méritants.

Un journal pour les femmes a maintenant sa place au soleil de notre jeune pays ; il peut, je l'affirme, se pourvoir à lui-même ; il s'impose. Et c'est de tout cœur que je saluerai l'apparition d'une autre revue qui aura le souci d'élever et de développer le niveau moral et intellectuel féminin.

J'offre à mes fidèles et dévoués abonnés, ce numéro supplément où j'ai voulu que le feuilleton si attachant, commencé il y a quelque temps, achève sa publication. Il m'est agréable de leur procurer ce plaisir.

Ceux de mes abonnés dont la durée de l'abonnement ne sera pas expirée avec le "Journal de Françoise" seront intégralement remboursés, au "pro rata" du prix de leur abonnement. Un journal de femmes a de ces scrupules.

Le "Journal de Françoise" quittera donc l'arène drapeau flottant, remplissant jusqu'au bout ses engagements et ne devant rien à personne.

Il me reste encore à remercier mes collaborateurs qui ont mis si souvent et avec tant de complaisance leur talent au succès de mon œuvre. Il m'est flatteur de songer que nos meilleurs écrivains canadiens ont donné à la rédaction d'un journal féminin un apport précieux.

...J'aimerais aussi, tout personnel

qu'est ce devoir, laisser dans ces pages un souvenir reconnaissant à Mlle Charbonneau, la secrétaire de la rédaction, qui, sept ans durant, a consacré au journal son zèle inlassable et son dévouement parfait. Il m'est doux de lui donner, avant de clore ces lignes, ce mot de gratitude et de remerciement.

Comme je ne saurais quitter le journalisme tout à fait, ce n'est pas un adieu mais un au revoir que je trace en prenant congé. Toutes les sympathies qui m'ont accompagnée jusqu'ici me suivront ailleurs, j'aime à le croire, alors que, fidèle à son enseigne, ma plume s'efforcera jusqu'au bout de sa carrière de "dire vrai et bien faire" !

FRANÇOISE.

L'amour qu'on

aime tant...

Un relent vague de chloroforme pénétrait dans la salle que Paul Marigny, la figure contractée, méconnaissable, arpentait fiévreusement.

De temps en temps, il ralentissait ses pas pour regarder sa montre, puis secouait la tête comme si les minutes écoulées dans ces intervalles lui pesaient lourdement.

Quelquefois—plus rarement—il stationnait devant une porte fermée derrière laquelle on entendait des bruits de pas, et, par moments, de sourdes plaintes... puis, des silences qui ne semblaient pas plus rassurer celui qui écoutait que les bruits et les plaintes.